

Colloque International *La Gnose entre Tradition et Modernité*

XVIIIèmes Rencontres Raymond Abellio

Porto, 10 et 11 septembre 2021

Raymond Abellio et le Portugal, un éclairage gnostique

par

Jean-Charles Roux

« Et peut-être sommes-nous invités à méditer sur la vocation dernière de ce pays de l'Extrême-Occident qui ne se voulut jamais occidental, mais justement universel, et que convoite aujourd'hui la Bête de la Terre. »

Raymond Abellio, *Préface au Cinquième Empire* de Dominique de Roux, 1976

« ... la mystique c'est la foi, la gnose c'est la connaissance. »

Raymond Abellio, Conférence à la Bibliothèque Nationale de Lisbonne le 31 mai 1977.

L'intérêt de Raymond Abellio pour le Portugal, pour peu qu'on s'en tienne à ses écrits, apparaît dans deux textes : d'une part la conférence prononcée en mai 1977 à la Bibliothèque Nationale de Lisbonne, conférence intitulée *Généalogie et transfiguration de l'Occident*, (publié dans la réédition de *De la Politique à la Gnose*, 1897) d'autre part la préface au roman de Dominique de Roux *Le Cinquième Empire* (1977). S'agissant de la conférence à Lisbonne – reproduite à Porto – nous sommes très exactement trois ans après la Révolution des Œillets, et différents artistes et intellectuels venus de France, mais pas seulement, sont déjà venus

apporter leur soutien au « processus révolutionnaire en cours », dans leur volonté de nourrir ce mouvement de leurs idées et de participer à l'accouchement d'une société nouvelle que l'effervescence gauchiste de mai 68, quelques années plus tôt, n'avait pas su faire aboutir. Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir ont atterri en avril 1975 à Lisbonne, mais c'est à l'Université de Porto que ce dernier s'est adressé aux étudiants de la Faculté de Lettres, sans grand succès semble-t-il¹. Étrange venue que celle de Sartre au Portugal, deux ans avant Abellio, quand on sait que l'un et l'autre, héritiers de la phénoménologie de Husserl, aboutissent à des conclusions diamétralement opposées dans leur philosophie ! Différents chanteurs, par contre, comme Georges Moustaki et des réalisateurs du cinéma français, censurés précédemment au Portugal sont venus s'associer également à l'enthousiasme de la « génération d'avril ».

À l'invitation de son ami l'écrivain et éditeur Dominique de Roux, Raymond Abellio se rendra au Portugal à la fin du mois de mai 1977. Voici comment cette proposition lui a été faite: « Lisbonne est agréable en automne. Je vous propose une semaine à Lisbonne... Conférences ? Imaginez un public portugais assez « philosophe » mais tenté par la gnose, préoccupé par son époque et cherchant d'un écrivain comme vous (un prophète) qui l'éclaire. Vous parleriez à Lisbonne, Coimbra et Porto. » (D. de Roux, *Lettre du 18 juillet 1976* in *Cahier de L'Herne Raymond Abellio*, p. 403). Ce voyage se réalisera un peu plus tard que prévu, fin mai 1977, juste après la mort prématurée de D. de Roux d'une attaque cardiaque, à l'âge de quarante-deux ans. La relation d'amitié entre lui et Dominique de Roux est déjà ancienne – le biographe de ce dernier, Jean-Luc Barré situe leur rencontre en 1962 à Paris dans le salon de Colette Vergely. Et dans le roman posthume de D. de Roux *La jeune fille au ballon rouge*, constitué de pages parallèles au manuscrit du *Cinquième Empire*, ce dernier fait de lui, sous le nom de Déliz, un personnage sombre gagné par l'obsession métaphysique. « La volonté de connaissance reste une volonté de puissance... » lui fait-il dire dans ce livre, ajoutant ceci : « L'Occident, quoi qu'il fasse, est lié au pouvoir, y compris la gnose. » ([JF] p. 102). Ainsi retrouvons-nous, résumée en quelques mots la réflexion familière de notre auteur qui s'interroge sur l'aventure spirituelle de l'Occident. Tel sera le sujet central que Raymond Abellio développera au cours des années 1976 - 1977 dans ses écrits et les conférences qu'il donnera au Portugal en résonnance avec les événements de l'époque. Dans cet exposé je me propose de revenir sur le

¹ Selon José Domingues de Almeida, Univ.do Porto

contenu de ces deux textes pour montrer la puissance d'analyse qui les caractérise et leur force prophétique.

Approche externe pour commencer.

Quelques mots préalables pour situer ces deux documents. En ce printemps de 1977 Raymond Abellio est âgé de soixante-neuf ans. Son œuvre est constituée à ce moment-là d'une douzaine de livres : trois romans philosophiques (*Heureux les pacifiques*, publié en 1946, *Les yeux d'Ezéchiel sont ouverts*, 1949 et *La fosse de Babel*, 1962), sept essais publiés en contrepoint, qui donnent du monde contemporain une lecture métaphysique à rebours des discours à la mode. Son premier titre publié en 1947, *Vers un nouveau prophétisme*, sera traduit en portugais en 1975. D'autres ouvrages suivront dans cette veine : *Assomption de l'Europe* (1954) puis cet essai sur la numérologie biblique *La bible document chiffré* (1950). Mais c'est surtout *La Structure Absolue, essai de phénoménologie génétique* (1965), qui s'impose comme l'œuvre philosophique majeure de Raymond Abellio en filiation directe avec la pensée d'Edmund Husserl. Il est curieux de noter que Jean-Paul Sartre qui se réclame également de la phénoménologie de Husserl aboutisse à des conclusions inverses nourrissant sa conception de l'existentialisme exprimée dans *L'Être et le néant* (1945). Le livre en question sera publié chez Gallimard dans la collection Bibliothèque des Idées, là-même où, bizarrerie de l'histoire, Raymond Abellio fera paraître à son tour, vingt ans plus tard, son ouvrage *La Structure Absolue*, son antithèse la plus complète. Enfin au début des années soixante-dix, Raymond Abellio se lance dans la publication d'un journal (*Dans une âme et un corps*, 1971) et de ses Mémoires.

Sa notoriété gagne dès lors une plus grande visibilité. L'année 1977 sera pour lui particulièrement importante, marquée par sa participation à plusieurs émissions de radio, de télévision et même à un colloque universitaire à Bordeaux, au cours desquels il traitera des grands thèmes constitutifs de son œuvre: la numérologie biblique, l'astrologie, la phénoménologie génétique et l'histoire des années trente. Une émission de télévision lui sera entièrement consacrée, *L'homme en question* (le 13 février 1977) pour laquelle il devra fournir son autoportrait, « ... ayant éliminé toute anecdote au profit d'une défense et illustration de son système de pensée » ([AN]. p. 12). En mai 1977 il effectuera ce voyage au Portugal qui le conduira devant des auditoires d'étudiants à Lisbonne et Porto, puis il sortira en librairie le roman de Dominique de Roux *Le Cinquième Empire*, dont il avait écrit la préface, participant de la même démarche de vulgarisation de sa pensée.

La préface au *Cinquième Empire*.

Selon les termes d'André Coyné (réédition de 1997): « *Le Cinquième empire* est un roman qui met en scène des personnages historiques de l'histoire contemporaine plus ou moins connus de l'auteur... » En effet, se déroulant de l'été 1973 à l'été 1974, ce vrai-faux roman fait la peinture sur le mode impressionniste de la société portugaise débilisée par quarante ans d'immobilisme salazarien et douze ans de guerres coloniales. Les décors en sont les rues populaires de Lisbonne, les maisons patriciennes de Cintra ou du Restelo, et quelques lieux sensibles en Guinée et au Mozambique, là où s'exerce la tutelle portugaise d'Outremer. Bien sûr, la matière essentielle du livre porte sur les frémissements secrets qui vont aboutir au 25 avril 1974, mais le plus important est ailleurs. L'auteur nous parle d'un Portugal au-delà des clichés habituels en compagnie d'une femme qui l'initie à la réalité lusitaine, les grands événements de son histoire, son imaginaire, le pouvoir d'une langue qui a le don de lisser les aspérités... « Nous sommes un peuple mystérieux, tout l'Orient métissé avant les découvertes... Un pays qui n'a jamais fait partie de l'Europe de Périclès... » ([CE] p. 69) dit l'ingénieur Palmela Bruno dans le roman de D. de Roux. Et le narrateur d'ajouter un peu plus loin le sentiment d'une révélation personnelle: « Le Portugal est bien le pays d'où l'on part, d'où j'allais partir moi-même, pour commencer peut-être à me reconnaître » ([CE] p. 95). Dès lors la Préface au *Cinquième Empire* que Raymond Abellio donne à ce roman vient renforcer la dimension métaphysique, pour ne pas dire la dimension métahistorique, du Portugal.

D. de Roux admire l'œuvre de Raymond Abellio et connaît l'homme personnellement. Rien d'étonnant par conséquent, de retrouver à la lecture du *Cinquième empire* l'influence de cet ancien essai *Assomption de l'Europe* (1954), ouvrage qui étudie, depuis les invasions romaines jusqu'à notre temps, le destin spirituel des nations occidentales coincées entre deux hégémonies, celle du bloc de l'Est asiatique et celle de l'Ouest nouveau. Dans ce livre Abellio ne mentionne pas véritablement le Portugal, préférant évoquer les pays qui ont le plus contribué à l'évolution morale de l'Europe, toutefois dans l'édition de 1978, juste après la « Révolution des œillets », une note en bas de page mentionne le pays de Camões en termes prophétiques : « À cet égard, la révolution portugaise de 1974 présente une importance considérable, en ce sens que le Portugal transhistorique appartient beaucoup moins à l'Europe qu'au futur Brésil »,

puis nous sommes priés de relire la préface au *Cinquième empire* ([AE] p. 232). De fait, Abellio choisit plutôt de traiter dans *Assomption de l'Europe* de la Péninsule Ibérique comme entité historico-géographique commune, compte tenu que l'Espagne et le Portugal, malgré leurs différences, ont connu une histoire pratiquement synchrone : grandes découvertes, types de régimes en place, mutations politiques... Cependant la Révolution des œillets constitue bien l'étincelle qui vient allumer l'incendie. Dans cette préface Raymond Abellio souligne d'entrée de jeu, « l'étrange climat d'irréalité où elle baigna... Cette irréalité pourtant ne fut pas du seul fait [des révolutionnaires], elle naquit de leur rencontre avec le lieu paradoxal de leur action, un Portugal immuable, fondamental, définitif que cette modernité révolutionnaire de simple importation ne concernait pas. » ([AE] p. 201) Dès lors Abellio tout au long de son analyse ne cesse de développer le thème d'une identité lusitaine profonde confrontée à la rationalité exogène, marxiste, pour dire son nom, qui voudrait s'imposer. De par sa situation géographique à l'extrême sud-ouest de l'Europe et sa forme tout en longueur, le Portugal suggère à notre auteur une interprétation surprenante pour qui ne connaît pas sa pensée. « Sous d'autres longitudes, le symbolisme de la Californie dont l'homologie géographique avec le Portugal est assez frappante, peut cependant nous éclairer... de même que le Portugal, sur l'Atlantique, n'appartient pas à l'Europe, pas d'avantage la mince ligne californienne, sur le Pacifique ne s'incorpore à l'aire américaine... » ([AE] p. 204) Abellio superpose alors, à cette simple lecture géographique, une dimension psychologique relative à l'âme de cette nation: « Ici s'ouvre l'espace sans horizon... Le Portugal se voit saisi devant l'étendue illimitée de cette surface liquide où toute trace se perd et sur laquelle aucun mouvement ne s'inscrit. On est ici dans le tout ou rien » ([AE] p. 204). Ainsi va naître cette ouverture d'esprit bien particulière, tendue vers l'universel dont la sphère armillaire est le plus bel emblème. « Si l'histoire de la Castille est impérialiste, celle du Portugal est universaliste... » ([CE] p. 77) fait dire D. de Roux à l'ingénieur Palmela Bruno. Abellio prolonge la même phrase par ces mots : « ... mais il n'a joué de cette vocation planétaire, multiraciale, pluri-continentale, que sur le mode de la dispersion. » ([AE] p. 204), lié au fait que le Portugal se soit constitué en diaspora, équivalente au double de sa population nationale.

Un autre aspect vient compléter cet imaginaire portugais, très présent dans le livre de D. de Roux, la nostalgie paradoxale d'un futur insaisissable, la *saudade*, le mythe du *cinquième empire* et le rêve du sébastianisme: « La pensée portugaise s'hypnotisera toujours sur le retour de Dom Sebastião. Elle ne saura jamais achever son aventure, peuple flottant derrière toute chose... » ([CE] p. 86)

Pourtant le Portugal ne saurait demeurer complètement à l'écart des autres pays d'Europe en dépit de sa situation géographique. Raymond Abellio lui prête ce qu'il appelle, en effet, sa vocation « transhistorique ». Et tel sera le véritable sujet du roman de D. de Roux. Le titre du livre le suggère suffisamment, le *Cinquième Empire*, c'est l'imaginaire portugais contemporain tel que l'auteur le vérifie à travers l'affrontement de deux forces antagonistes, deux hantises totalement opposées, d'un côté le vieux mythe du Cinquième Empire associé à l'attente de Dom Sebastião, en face, la tentation de la dialectique marxiste : « ... le mythe du Cinquième Empire, naquit en même temps que le Portugal indépendant, lorsque son premier roi, Dom Afonso Henriques, fut proclamé sur le champ de bataille de Ourique après sa victoire sur les Maures en 1139, et que le Christ [dans une vision] lui promit que son pays recevait le royaume de la mer afin de transmettre au monde le message universel de son Dieu. » ([AE] p. 201) Quant au retour de Dom Sebastião disparu dans le brouillard dans la bataille contre les Maures en 1578 la perpétuation de son souvenir dans l'inconscient collectif lusitain date de l'action du père Antonio Vieira en plein XVII^{ème} siècle. À ce sujet D. de Roux n'hésite pas à dire dans son roman : « La pensée portugaise s'hypnotisera toujours sur le retour de Dom Sebastião. Elle ne saura jamais achever son aventure, peuple flottant derrière toute chose... » ([CE] p. 86) La *saudade* qui inspire abondamment le *fado* participe également de ce sentiment. « La *saudade* crée la fatalité. On la provoque, on s'y complait, on s'admire de la subir et on s'en plaint, mais puisqu'il n'y a rien à faire... » ([CE] p. 371).

À côté de cette inclinaison à la rêverie, D. de Roux stigmatise dans cette période prérévolutionnaire une aspiration au socialisme totalitaire. « La bourgeoisie portugaise est proche des marxistes », prétend l'ingénieur Palmela Bruno. « Pour elle, rien ne dépasse l'histoire ou ne la transcende. Les marxistes, eux, en plus l'arrêtent. Ils n'osent pas franchir le seuil de la société sans classes. Ils en retardent l'avènement. Tel est le paradoxe des idolâtres de l'histoire » ([CE] p. 77). Paradoxe au plus haut degré lorsque D. de Roux nous révèle que le leader du Parti Communiste Portugais, Alvaro Cunhal, bénéficie d'un traitement de faveur de la part de Salazar ([CE] pp. 62, 75, et 319) tandis qu'Otelo de Carvalho cherche l'inspiration dans le *Petit Livre rouge* de Mao (p. 361), ambitionnant de devenir le « Fidel Castro pour l'Europe entière » (p. 394).

Cette menace d'un totalitarisme marxiste plane, certes, sur le Portugal de l'après 25 avril, du fait que le vent de la Révolution a libéré parmi les acteurs du changement toutes les

nuances politiques de la gauche, du communisme orthodoxe inféodé à l'U.R.S.S., aux groupuscules trotskistes, maoïstes et anarchistes... La menace marxiste totalitaire, est présente depuis longtemps dans l'imaginaire du Portugal puisqu'elle émerge dans les prophéties de Fatima en 1917. Seul Raymond Abellio, à ma connaissance, voit un lien de synchronie touchant ces deux événements, le message donné aux petits bergers et les événements de Moscou, peu après. Il fera alors ce commentaire dans la préface au roman de D. de Roux: « Quel lien subtil l'histoire invisible voulait-elle ainsi établir entre les deux extrémités de l'Europe ? Au Portugal, fin de la terre et terre de la fin, le combat ne sera réellement ultime que s'il oppose deux universalismes radicaux, celui du marxisme et celui du Cinquième Empire. Deux universalismes, c'est-à-dire un de trop. » ([CE] p. 15) Dès lors l'auteur d'*Assomption de l'Europe* et de la *Structure absolue* ne peut que jubiler en écoutant le personnage de l'ombre du roman de de Roux, l'ingénieur Palmela Bruno qui semble tirer les fils des événements de 1974, tenir le propos suivant : « Si j'étais Dieu et qu'il me faille sauver une ville, c'est Lisbonne que je sauverais, ancrée en Europe mais attentive à une symbolique qui couvre l'univers » ([CE] p. 77). Cette symbolique qui couvre l'univers est au cœur du propos d'Abellio à l'attention des étudiants de Lisbonne et Porto.

La Conférence de Lisbonne

Donnée devant à un public d'étudiants en mai 1977, à Lisbonne et à Porto, la conférence de Raymond Abellio intitulée *Généalogie et transfiguration de l'Occident*, se présente d'entrée de jeu comme un éclairage nouveau des temps présents. Une nouvelle conscience est désormais possible au Portugal après l'effondrement de l'ordre ancien établi par le régime de Salazar. Avec la fougue retrouvée de sa jeunesse, Raymond Abellio se lance alors dans un exposé brillant dans lequel il va tenter de condenser une pensée déjà ancienne, centrée sur une définition de l'Occident. Voici les mots par lesquels commence sa conférence au ton prophétique : « Après vingt-cinq siècles, l'Occident a réuni toutes les conditions – c'est tout au moins ma conviction – pour acquérir une conscience nouvelle, une conscience qu'il faut appeler transcendante, de sa mission. » ([PG] p. 189). Nous sommes rendus sensibles dès cette première phrase à trois notions qui serviront de fil conducteur à son exposé : la notion d'Occident, la notion de conscience nouvelle, et enfin la dimension transcendante de sa mission, trois notions du registre « gnostique » abellien dont la thématique était au cœur d'un précédent essai, *Assomption de l'Europe*, publié dans les années cinquante. L'ouvrage en question prêtait à l'Occident une dimension métaphysique : « L'Occident est intemporel, et on

peut dire que la mort du prophète [en l'occurrence Jésus] est à la fois sa mort et sa résurrection ». ([AE] p.236) En un autre endroit il dira : « l'Occident est l'expérience unique de l'infinité... Seule la conscience occidentale est réellement « transcendante » ([AE] pp. 29 et 31). En intitulant sa conférence de Lisbonne « *Généalogie et Transfiguration de l'Occident* », Abellio entend donner à son auditoire portugais une vision renouvelée de cette évolution, où dévoilant la genèse de l'Occident c'est à dire les lignes constitutives de son histoire il révèle les voies qu'il est appelé à suivre. Dans cette démonstration Abellio réactualise le schéma en quatre temps de l'évolution humaine décrite dans la *Structure absolue*, évolution s'appliquant à l'individu comme aux civilisations : conception, naissance, baptême, communion. Dès lors la généalogie de l'Occident épousera à travers le temps la séquence de quatre étapes dans lesquelles on verra agir concurremment le ferment de ses origines grecques et juives. Je condense son discours devant les étudiants portugais : « La conception de l'Occident prend date du VIème au IVème siècle avant Jésus-Christ qui a vu la caractérisation du monde grec avec Thalès et Pythagore, puis Platon et Aristote plus tard... Au même moment cela correspond à l'exil des Juifs à Babylone... Naissance, elle... sur deux ou trois siècles, quand le monde romain devient chrétien officiellement... Le monde Juif s'exprime à ce moment-là en termes de diaspora, de dispersion... Le Baptême se marque à la Renaissance : 1492, le début des grandes expéditions océaniques de l'Espagne et du Portugal, mais aussi l'expulsion des juifs de la péninsule ibérique... Communion, c'est la Guerre d'indépendance américaine et la Révolution française en 1789 qui déclare universalisées les valeurs occidentales... En même temps dans l'histoire juive c'est la reconnaissance immédiate de la citoyenneté des Juifs qui marque, théoriquement la fin des persécutions contre eux... » ([PG] p. 198).

Toujours dans *Assomption de l'Europe*, R. Abellio avait déjà montré en 1954 la contradiction de l'Europe de s'affranchir de la disparité physique et humaine au profit d'une seule philosophie: « L'Europe dit toujours que son destin appelle l'universalité, mais elle veut encore s'universaliser par son corps alors qu'elle ne le peut plus que par son esprit » ([AE] p. 98). Le Portugal offre l'exemple paradoxal, au sein des nations européennes d'un petit pays proclamant à travers ses symboles, ses écrivains, sa politique, une vision du monde la moins hégémonique qui soit. Reprenant à son compte la phrase de D. de Roux, Abellio dira dans sa préface : « Au contraire de la Castille et de tous les autres pays d'Europe, successivement, qui furent impérialistes, le Portugal *se voulut* universaliste, mais il n'a joué de cette vocation planétaire, multiraciale, pluri-continentale, que sur le mode de la dispersion... » (ANG. p. 204) Ainsi le Portugal rentre-t-il bien dans cette définition de l'Occident telle que la conçoit

Raymond Abellio à savoir une identité spirituelle fondée sur un puissant sentiment d'être. « L'Europe vit dans la durée linéaire et univoque des causes et des fins particulières, l'Occident vivra dans la permanence sphérique d'une interaction globale dépourvue de cause et de fin. Cette distinction entre l'Occident et l'Europe est notre clef. L'Europe est construite, l'Occident est constitué » ([AE] p.31). Je me permets d'ajouter que, de mon point de vue, le Portugal en est l'image.

Dès lors poursuivant son exposé devant un public portugais ayant retrouvé son âme dans la Révolutions des œillets, Raymond Abellio va-t-il s'employer à donner un éclairage nouveau aux événements contemporains à travers l'idée que nous nous acheminons vers un état de communion nouvelle avec le monde : « ... nous sentons aujourd'hui que nous sommes sur le point de passer de la situation des anciens *réflexes* de participation à l'état de *pouvoir* conscient... Nous allons franchir le combat de l'involution (qui est une période de crise et nous sommes en plein dedans) – nous sentons que nous allons pouvoir acquérir des pouvoirs nouveaux où la raison cessera d'être une raison séparée... ce que Husserl appelle la « raison transcendante », celle qui nous mettra en communion avec le monde. À ce moment-là esprit et matière ne seront plus qu'un. C'est le problème de la transfiguration... et la remontée de l'homme vers les anciens pouvoirs » ([PG] p. 195). Ainsi se présente cette mutation spécifique de l'Occident où les avancées épistémologiques de quelques esprits éclairés préparent ce qu'il nomme après Husserl, la « révolution transcendante du XXe siècle » ([PG] p. 196). La suite de l'exposé va consister à montrer à son auditoire portugais comment le modèle de la Structure Absolue tel qu'il l'a mis au point lui-même, va constituer la méthode la plus efficace pour rendre compte de cette phénoménologie ouvrant la voie à cette Révolution copernicienne des esprits. « Ce que j'appelle la Structure Absolue n'est autre chose qu'une sphère avec six pôles et un double pouvoir de rotation sur le plan horizontal, un hémisphère du bas qui est celui de la diversité, un hémisphère du haut qui est celui de l'unité » ([PG] p. 212 et 213) Cette approche prolonge l'acte philosophique de participation lucide du sujet au monde telle que Husserl l'avait désignée sous le mot grec d'*epoché*, défini comme la suspension de tout jugement : il y a le monde et il y a moi ! Abellio commente alors devant son auditoire : il n'est pas facile d' « enseigner ce genre de philosophie – ce ne sont pas des sujets de conversation mondains – ce sont des sujets de *conversion*... » ([PG] p. 215) puis il ajoute : « En appliquant ce modèle d'une nouvelle dialectique, nous sommes aujourd'hui en présence d'une nouvelle gnose, d'un instrument conceptuel dont nous ne pouvons pas évaluer la puissance... Sur le plan de la conscience, c'est fondamental ! » (ibidem). La grande idée d'Abellio, d'où procède cette notion

de transfiguration ultime de l'Occident, c'est que grâce à Husserl, nous vivons « un retour au commencement, un retour à la Tradition... – il n'y a pas de différence entre le « Moi » transcendantal de Husserl, ou son « Nous » transcendantal et l'homme intérieur de saint Paul, ou le « Soi » des védantistes en Inde. Depuis le début du XXe siècle les signes favorisant le dépassement des anciens schémas spirituels s'accumulent : « Je ne parle pas simplement de la quantité considérable de documents sur les symboles, sur les mythes qui ont été étudiés... Il y a l'Évangile de Thomas qui apparaît. Il y a tous les travaux de Jung, de Mircea Eliade, de Corbin, d'Evola... [il y a ce renouveau apporté par la physique quantique] selon lequel le monde apparaît comme un immense cerveau où tout est solidaire, et où le temps est réversible... Tout cet ensemble de circonstances, tout cet ensemble de données, montre que nous sommes mûrs pour la naissance d'un *nouveau mode de connaissance*. » ([PG] p. 209 et 210). Cette nouvelle conscience, Abellio en voit des signes indubitables dans ce Portugal qui a réalisé la Révolution des œillets. « Il y a forcément des domaines en l'Homme qui échappent à toute action, à toute instrumentation, et, à plus forte raison à toute répression sociale... » Aussi évoque-t-il les trois plans corps, âme, esprit qui sont en l'Homme les trois plans irréductibles de l'existence : « Le sexe d'abord... C'est le premier domaine de l'action et de la compréhension de l'érotisme sexuel qui appartient au plan physique. Le deuxième des domaines irréductibles de l'homme appartient au plan de l'âme, au plan du corps psychique, c'est l'art... Il est certain que l'homme sera toujours en état de création, quelles que soient les contraintes sociales sur ce plan-là. Et quant au troisième domaine irréductible à toute instrumentation sociale, c'est évidemment la méditation métaphysique... » ([PG] p. 216 et 217). Chez Abellio cette méditation métaphysique procède d'un état de conscience supérieure qui se construit et dont il veut faire partager l'importance fondamentale à son auditoire portugais les invitant à dépasser l'engouement mystique du climat révolutionnaire : « Je vous prie de garder présente à l'esprit cette distinction entre la mystique et la connaissance, entre la mystique et la gnose : la mystique c'est la foi, la gnose, c'est la connaissance. » ([PG] p. 195). Dès lors la notion de transfiguration de l'Occident, objet final de sa conférence, est le terme pour qualifier cette nouvelle conscience rendue possible suite à l'électrochoc des journées d'avril soixante-quatorze au Portugal. « La transfiguration est un produit de la gnose... Elle est par essence un *fait de conscience*, mais comme elle déréalise le monde sensible, cette conscience est *transcendantale*. » ([AE] p. 35).

Voilà comment, en termes husserliens, Raymond Abellio nous fait partager sa vision du devenir de l'Occident, dans laquelle la « révolution épistémologique » qui se développe dans

les sciences constitue la nouvelle perspective du futur, qui est en même temps, selon ses propres termes « la révolution transcendante du XXe siècle » ([PG] p. 196).

La conférence s'achève sur quelques considérations visant à montrer, dès lors, le rôle essentiel mais invisible des hommes de connaissance bien au-dessus de l'action des hommes politiques : « Le vrai prophétisme c'est au plan de la conscience qu'il se tient, c'est au plan de l'esprit – non pas au plan des institutions politiques, c'est évident !... Aujourd'hui, je dis qu'il faut comprendre que les fonctions sociales s'organisent synarchiquement de façon harmonieuse et laisser aux hommes de connaissance leur fonction... je devrais plutôt dire, il faut reconnaître aux hommes de connaissance leur fonction ! » ([PG] p.217 et 218). L'exposé se termine alors par cet éloge de la non-action dans laquelle on reconnaît les vrais acteurs de la pérennité du monde à l'exemple du sage de la kabbale qui médite sur ses vieux livres, puisqu'il est dit dans le Zohar : « C'est l'étude de la Loi qui soutient le monde ! » ([PG] p. 219)

Conclusion

Quelques mots pour conclure, si possible. Les deux textes sur lesquels je me suis penché pour cet exposé ont été écrits autour de 1977, à la fin de la vie d'Abellio par conséquent. Il s'agit-là d'une pensée dans sa pleine maturité, offrant un éclairage nouveau qui vient compléter une réflexion entamée vingt-cinq ans plus tôt, dans *Assomption de l'Europe*. Aujourd'hui, nous nous situons quarante-sept ans après la « Révolution des œillets ». La place du Portugal dans l'Europe est maintenant celle d'un pays démocratique exemplaire dont l'un de ses récents premiers ministres, Antonio Guterres occupe actuellement la fonction de secrétaire général de l'ONU. Dans le même temps les populistes du bloc de l'Ouest comme Trump et probablement Bolsonaro d'ici peu, mordent tour à tour la poussière, alors que les autocrates du bloc de l'Est poursuivent un règne qui semble échapper aux lois de l'entropie. Nous n'avons pas connu, toutefois, la situation que pouvait envisager Raymond Abellio parlant de la menace marxiste sur le Portugal lorsqu'il disait dans la préface au *Cinquième Empire* «... ce pays d'extrême Occident que convoite aujourd'hui la bête de la Terre... » En effet quinze ans après la « Révolution des œillets », tous les pays de l'Est de l'Europe à régime communiste ont vu s'effondrer l'idéologie marxiste qui présidait à leur mode de gouvernement jusqu'à 1989. Et ce n'est pas un mince symbole que de voir cet énorme bloc de béton couvert de graphitis en provenance du mur de Berlin, exposé dans une construction vitrée à l'entrée du sanctuaire de

Fatima ! Rien ne dit que la « Bête de la Terre » ait été totalement vaincue. D'autres fléaux plus insidieux d'ordre écologique, sanitaires, moraux viennent participer de l'entropie des temps présents dans laquelle nous sommes entraînés. Pourtant, la lecture des événements portugais que nous propose Raymond Abellio en 1977 fait émerger l'idée que c'est au Portugal que s'accomplit l'affirmation de l'idée d'Occident, d'un Occident porteur d'un « prophétisme transcendantal affranchi de toute naïveté », comme il l'écrivait en 1953 dans *Assomption de l'Europe* ([AE] p. 285). Il me plaît de finir sur une dernière citation marquée du sceau de l'optimisme en philosophie : « ... dévoiler et fonder la structure absolue, c'est la loi de l'homme avancé d'Occident. Incarner cette structure et la fondre en soi, c'est la loi de l'homme tout court. Par le couronnement gnostique, foi et raison cessent alors d'être prises dans une opposition linéaire, elles sont dépassées et intégrées ensemble dans ce qu'il faut bien considérer comme la *réalisation* de l'être. » ([FT] p. 20).

Références bibliographiques

Ouvrages de Raymond Abellio.

- [YE] *Les Yeux d'Ézéchiël sont ouverts*, Gallimard (1949).
- [HP] *Heureux les Pacifiques*, Le Portulan (1950).
- [AE] *Assomption de l'Europe*, Le Portulan (1954), Flammarion (1978) ;
- [FB] *La Fosse de Babel*, Gallimard (1962)
- [SA] *La structure absolue*, Gallimard (1965).
- [FT] *Dans un faubourg de Toulouse*, Gallimard (1971).
- [AC] *Dans une âme et un corps*, Gallimard (1973).
- [FE] *La fin de l'ésotérisme*, Flammarion (1973), Presses du Châtelet, réédition (2014).
- [LM] *Les Militants*, Gallimard (1975).
- [SI] *Sol Invictus*, Éditions Ramsay (1980).
- [ANG] *Approches de la nouvelle Gnose*, Gallimard (1981).
- [VI] *Visages immobiles*, Gallimard (1983).
- [IT] *Introduction à une théorie des nombres bibliques*, (en collaboration avec Charles Hirsch) Gallimard (1984). Édition revue et augmentée de *La Bible document chiffré*, Gallimard (1950)
- [PG] *De la politique à la gnose*, Belfond (1987).
- [MN] *Manifeste de la Nouvelle Gnose*, Gallimard (1989).

Ouvrages de Dominique de Roux.

[CE] *Le cinquième Empire* (première édition chez Belfond 1977, Éditions du Rocher, 1997 (édition référencée ici).

[JF] *La jeune fille au ballon rouge*, Christian Bourgois éditeur, (1978).

Ouvrage consacré à Dominique de Roux.

Barré, Jean-Luc, *Dominique de Roux, Le Provocateur 1935-1977*, Paris, Fayard, 2005.
